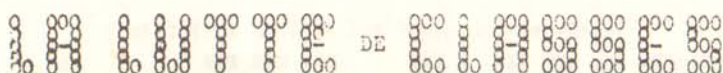


Proletaires de tous les pays, unissez-vous!



Organe du Groupe Communiste (4^e Internationale)

N° 6

12 DÉCEMBRE 1942.

"1918"? La victoire d'un camp impérialiste sur l'autre, comme perspective du présent conflit, signifierait l'éternisation de la guerre et l'effondrement de la civilisation.

Seuls de nouveaux Octobre 1917 dans les pays capitalistes feront la paix du monde!

La "révolution permanente" contre la guerre permanente...

La croyance que seul un 2^e front allié, en donnant le coup de grâce à Hitler, mettrait fin au cauchemar de la guerre, s'avère une grossière illusion soigneusement entretenue par les alliés capitalistes (Etats-Unis et Angleterre) pour maintenir les masses, exploitées et opprimées par Hitler, suspendues à leurs opérations militaires et pour les utiliser, passives et ignorantes, pour leur *politique* de guerre.

Plus d'un mois s'est écoulé depuis le débarquement, à grand renfort de réclame, de l'impérialisme américain et anglais au Maroc et en Algérie, débarquement qui devait être le prélude de la "libération" finale du peuple français ("la libération est maintenant proche" déclarait le speaker de Radio-Londres). Et que voyons-nous? Au lieu d'un nettoyage rapide de l'Afrique du Nord, qui aurait pu faire croire qu'un des foyers de la guerre fût circonscrit, nous assistons à une *extension des opérations militaires* avec leurs contre-coups inévitables sur le niveau de vie des masses de tous les pays. Et le président Roosevelt de déclarer: "la production de guerre américaine atteindra son plein rendement en 1944"...

Cette illusion est aussi entretenue par la bureaucratie soviétique. Les forces de la seule Armée Rouge dans un monde impérialiste (5/6 du globe) ne pouvaient pas remporter une victoire décisive sur un groupe impérialiste. Même si elle avait été assez forte pour cela, les autres impérialismes se seraient regroupés de manière à faire d'une pierre deux coups: affaiblir et leurs rivaux impérialistes en guerre contre l'URSS, et le 1-er Etat ouvrier. *Unich a renforcé Hitler contre l'URSS, et l'alliance anglo-soviétique fait de l'URSS le soldat des "démocraties"*. La défense de l'Union Soviétique ne pouvait être menée à bien que par une politique révolutionnaire: il aurait fallu mener la guerre *en tant que guerre révolutionnaire prolétarienne et s'aboyer sur la lutte des bœufes coloniales (Chine, Inde) contre l'impérialisme, et sur les prolétariats des pays impérialistes (Allemagne, Italie, Angleterre, France, etc.)*. Mais pour cela la bureaucratie soviétique aurait dû renoncer à sa domination politique incontrôlée de l'Union Soviétique. Le moyen décisif de la stratégie et de la politique révolutionnaires ayant été abandonné par la bureaucratie stalinienne, les dirigeants soviétiques ne peuvent plus qu'implorer l'aide de Churchill et de Roosevelt, et, dans ce but ils proclament résolue la contradiction fondamentale entre bourgeois et prolétaires dans les pays

capitalistes et enchaînent les ouvriers à la politique de leur propre bourgeoisie.

C'est à ce "front unique" contre l'énergie révolutionnaire des masses que nous devons l'explosion, à l'occasion des derniers événements, d'espairs trompeurs et de chauvinisme "mangeur de boches", non seulement dans les boutiques, mais aussi dans les usines. Espoirs une fois de plus déçus, chauvinisme étalé en pure perte faisant ainsi ressortir leur propre impuissance: voilà ce qui reste aux masses trompées par les agents et par les avocats de la libération anglo-saxonne.

Il y a pire. La démagogie stalinienne et gaulliste ne s'est pas fait scrupule de promettre aux masses, et la fin de la guerre, et la "victoire", en inscrivant sur les murs: "1918". Mais il y a en France quelqu'un de l'attitude duquel dépend précisément au plus haut degré le sort de cette guerre: c'est le soldat allemand. Hitler a réussi à s'imposer au peuple allemand, par la violence, avec l'aide des petits-bourgeois, fanatisés dans l'idée que ce n'était pas le capitalisme allemand, avant tout, qui a été la cause des maux soufferts par l'Allemagne depuis l'armistice de 1918, mais le traité de Versailles.

Pour le paysan "soldat-allemand", fatigué par la dictature national-socialiste et par les années de guerre, le fatidique "1918" est le rappel de ses souffrances et humiliations après Versailles, qui le rejetent dans les bras de ses officiers. Pouvait-on rendre meilleur service à Hitler?

...

La guerre étant mondiale, les belligérants disposant des ressources du globe et d'une technique extrêmement élevée même par rapport à 1914-18, il ne peut y avoir de victoire d'un camp impérialiste sur l'autre, que par l'épuisement complet des richesses accumulées au cours des siècles, et le "vainqueur", vainqueur parce qu'ayant tenu le "dernier quart d'heure" serait aussi ruiné que le vaincu... "l'échec des plans de Hitler ne signifie nullement la victoire des plans de l'impérialisme anglo-saxon et encore moins une échéance quelconque à la durée de la guerre", écrivions-nous au moment même où Rommel fuyait vers l'Ouest et les armées alliées débarquaient au Maroc et en Algérie (N° 4, 15 N° 7, 1942).

Quelle est sur ce point la leçon de la 1-ère guerre